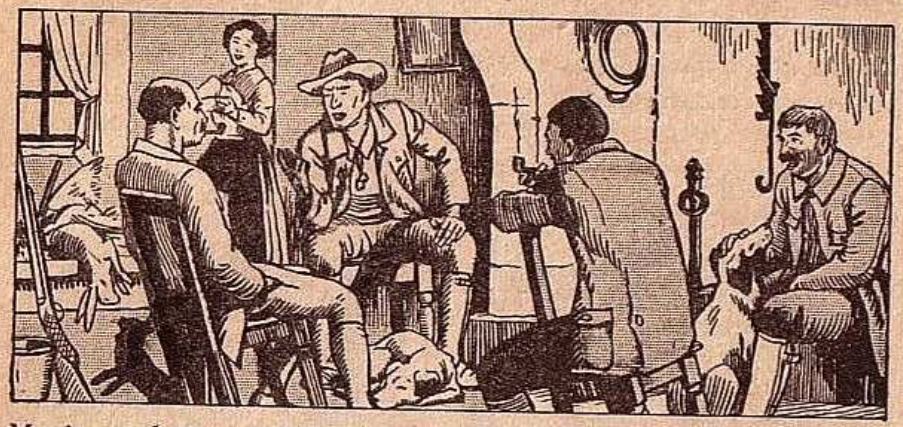
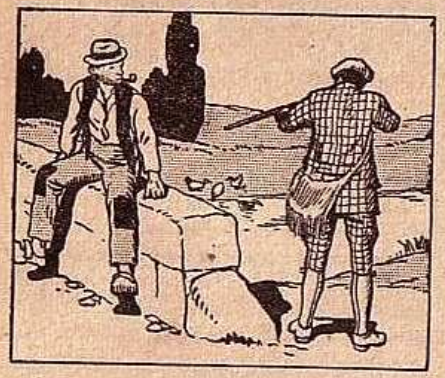
MAURIN DES MAURES

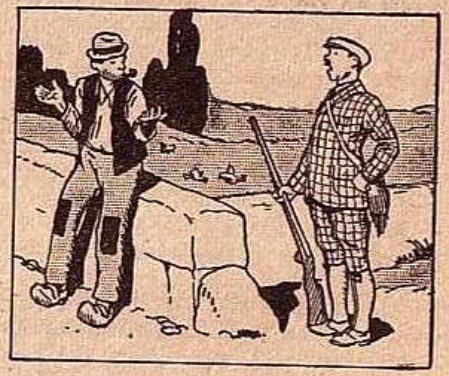
Joyeuses histoires de l'illustre Maurin et de Cabissol.



Maurin, grand chasseur et joyeux garçon, aimait les bonnes histoires. Il racontait volontiers celle des canards bien vendus. C'était celle d'un chasseur qui, rentrant bredouille, eut l'idée de tirer les canards d'une ferme. « Deux francs pour en tuer un, un seul, proposa-t-il à un brave paysan. — Si vous voulez », répondit l'autre



Et le chasseur tua son canard. « J'en tuerais bien un autre, dit-il, voilà trois francs.... » L'homme ne répondit pas; le chasseur épaula donc et tua un second canard.



Mis en goût : « J'en tuerais bien encore un.... Qu'en diriez-vous, brave homme? — Que voulez-vous que ça me fasse? Ils ne sont pas à moi! » répondit le paysan.

100. — La poule verte.

1. — Et pour ne pas être en reste avec Maurin, Cabissol conta à son tour une histoire : celle du perroquet de Marius.

« Voici quelques années, commença Cabissol, j'ai connu un

vieux paysan de la montagne qui s'appelait Marius-Sidoine Cabasse.

Cabasse vivait dans la bastide[1] où il était né, en pleine Provence, dans l'odeur de la farigoule[2], là-bas, là-bas, plus loin que Draguignan. Cabasse n'avait rien vu au-delà des clapiers qui formaient tout l'horizon de la bastide.

Il y avait à la même époque, dans les forêts de l'Amérique, un jeune perroquet qui vivait, mangeait, buvait, voletait, jacassait en oiseau libre.

Il arriva que ce perroquet fut capturé et vendu à un matelot de Marseille. A partir de ce moment, sans le savoir, péchère[3]! ce *zoiseau*, c'est-à-dire cet « oiseau » brésilien se mit à cheminer chaque jour un peu, par eau, par terre et par air, dans la direction de Draguignan, ou plutôt de la bastide où vivait Cabasse.

Il y a une destinée. Celle de ces deux créatures de Dieu était de se rencontrer un jour, contre toute attente, à travers toutes les difficultés.

Tout en revenant vers Marseille, le marin qui était le maître de Jacquot lui apprenait à parler le français de Provence, et l'animal, bien vite, le parla couramment, sans comprendre ce qu'il disait....

Quoi qu'il en soit, Jacquot était déjà beaucoup plus savant et surtout plus expérimenté que Cabasse, par la raison qu'il avait déjà vu des hommes, tandis que Cabasse n'avait jamais vu de perroquet.

Et puis, il faut bien le dire, les paroles que répètent les perroquets tombent quelquefois avec tant d'à-propos, qu'ils vous ont l'air d'avoir une intelligence surprenante....

2. — Le *maître* de notre perroquet tomba *malade* à bord du bateau, dès le premier jour de la traversée *que* le mauvais temps prolongea d'une quinzaine. L'oiseau *familier* perchait nuit et jour au bord du hamac[4] de son *maître*, et *il* se fortifiait d'heure en heure dans la connaissance du provençal.

Le bateau passa un temps à Marseille, puis il arriva un beau soir dans le port marchand de Toulon.

Le matelot, descendu à terre, croyant son perroquet plus apprivoisé qu'il n'était en réalité, négligeait souvent de le mettre en cage.... Il *le* laissait libre dans sa chambre. Un *matin*, Coco *s'envola*.

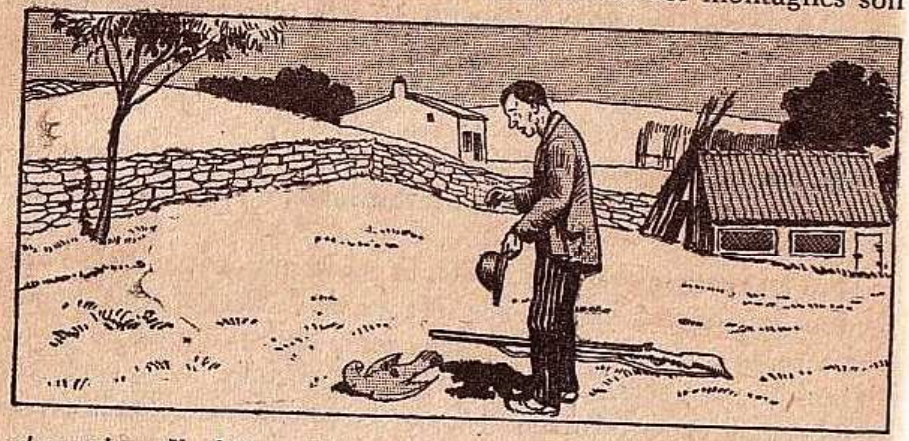
Son maître eut beau le suivre en criant : « Coco! Coco! » par

petits bonds et par petits vols il s'éloignait toujours davantage.

Quand la nuit vint, la poursuite fut abandonnée. Le lendemain Coco *était arrivé* sur des cimes boisées à quatre lieues de notre premier port militaire, à huit cents mètres au-dessus du niveau de la mer.

De là Coco pouvait voir toute la Méditerranée au Sud, sur sa tête le plus beau ciel du monde, et Draguignan du côté de l'Est.

3. — Le surlendemain, dès la première pointe du jour, il s'envola vers le chef-lieu, récitant aux échos des montagnes son



répertoire. Il déjeunait à toute minute d'une olive ou d'une amande, puis repartait d'un vol plus décidé vers les collines qui entourent Draguignan.

Et voilà que le soir du troisième jour, un peu avant le coucher du soleil, Coco vint se percher sur le frêle amandier qui se dressait au bord de l'aire[5], à trente pas de la bastide de Marius-Sidoine Cabasse sur le coteau.

Cabasse, pétrifié[6] d'étonnement en voyant l'oiseau inconnu, s'écria :

« *Oï, vé!* une poule verte! »

Puis, sans autre réflexion, il rentra quérir son fusil, et du seuil de sa maison il épaula....

4. — Pauvre Coco! tu auras traversé les océans, bravé, surmonté les dangers de la tempête, pour venir tomber bêtement sous le plomb d'un Cabasse qui ne sait pas distinguer un perroquet d'une poule! Ce que c'est que de nous, pourtant!

Le tonnerre d'un coup de fusil éclata et se prolongea longtemps dans l'écho des vallons. Que de bruit, mon Dieu! pour un si petit gibier! L'homme qui n'avait jamais vu de perroquet courut ramasser sa proie, et tout en soupesant dans sa main le pauvre petit corps frémissant dont la tête pendait, secouée par les hoquets de l'agonie[7], — il souffla sous les plumes pour les rebrousser, et pour voir si son gibier ferait un bon rôti. Hélas! il n'aperçut qu'une peau blanchâtre, flasque[8], toute plissée. Si bien qu'il ne put s'empêcher de s'écrier tout haut :

« Oï! qu'il est maigre! »

A quoi, Dieu aidant, l'agonisant perroquet répondit de sa voix caverneuse par ces paroles, celles — soyez-en sûr — que lui avait le plus récemment apprises son maître :

« *Je suis été* un peu malade! »

Stupéfait, tout saisi d'une terreur subite, l'homme laissa tomber le perroquet à terre, et ôtant vivement son chapeau, d'un mouvement humble et contrit :

« Oh! pardon, *môssieu.... Ze* vous avais pris pour un *joizeau!* »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Bastide** : petite maison de campagne dans le Midi. — 2. **Farigoule** : nom du thym en Provence. — 3. **Péchère** : exclamation méridionale de pitié et d'attendrissement. — 4. **Hamac** : filet dont on se sert comme lit sur les bateaux. — 5. **Aire** : plate-forme où l'on bat le grain. — 6. **Pétrifié** : littéralement, changé en pierre ; ici, aussi immobile de stupéfaction que s'il était de pierre. — 7. **Agonie** : dernière lutte contre la mort. — 8. **Une peau flasque** : molle, comme flétrie.

Le sens. — 1. Pourquoi un perroquet pouvait-il étonner Cabasse? — 2. Pourquoi peut-on dire que Jacquot était plus savant que Cabasse? — 3. Par qui Jacquot avait-il été élevé et comment? — 4. Pourquoi peut-il se sauver? — 5. Quelles sont les étapes de Jacquot avant son arrivée chez Cabasse? — 6. Pourquoi le perroquet répond-il : « Je *suis été* un peu malade? » — 7. Justifiez la peur de Cabasse et essayez de donner les raisons de sa réponse au perroquet.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — Revision.

402. — Indiquez tous les participes du n° 3 de la lecture. Dites s'ils sont au présent, au passé, avec quel verbe ou comment ils sont employés et justifiez-en l'orthographe.

403. — Analysez les mots en *italique* du n° 2 de la lecture 100, page 341.

La phrase. — **404. — Et voilà que,** *le soir du troisième jour, un peu avant le coucher du soleil, Coco vint se percher sur un frêle amandier.* — Faites 3 autres phrases semblables sur le perroquet allant, à d'autres moments se percher ailleurs. Ex. : *Et voilà que, le matin du.... — Et voilà que, dans la nuit du....*

101. — La merveilleuse histoire des canards du Labrador.

1. — Et, continua Cabissol, voici encore une autre histoire : les canards du Labrador[1] ou autrement, les canards de Pierre d'Auriol que vous connaissez bien.

Quand Pierre d'Auriol revint de New-York, il possédait pour seule fortune deux canards enfermés dans une cage somptueuse qui portait cette inscription sur une belle plaque de cuivre reluisante :

Canards du Labrador, spécimen rare.

C'était le cadeau bizarre que lui avait fait un milliardaire américain, en le mettant à la porte après l'avoir chargé quelque temps de faire à son jeune fils un cours de français.

2. — Dès son arrivée au Havre, Pierre d'Auriol, bien embarrassé de la cage fastueuse[2], la fit pourtant transporter à l'hôtel avec son humble malle.

Puis il alla au café et demanda les journaux du matin.

Il les parcourut avidement.

Et tout à coup, son regard fut attiré par cette ligne composée en caractère gras :

Grand concours agricole à Auriol.

« Voilà, se dit Pierre, des nouvelles toutes fraîches de ma petite patrie. Il sera question sans doute, dans cet article, de mon frère le secrétaire de la mairie. »

Il lut l'article.

La petite ville d'Auriol organisait une importante exposition agricole; il y avait un grand nombre de sections : horticulture, apiculture[3], pisciculture[4], aviculture[5], poulets, dindons, faisans, canards.

Quel trait de lumière! il allait pouvoir se débarrasser des siens!

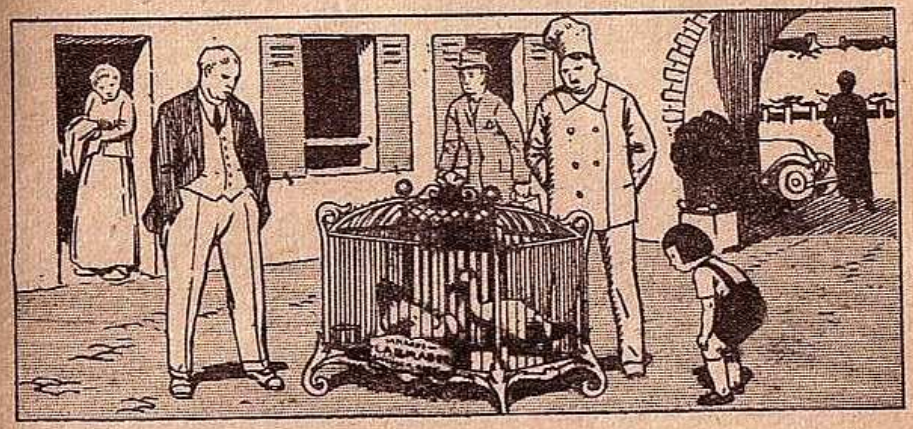
« Il sera accordé un prix de quatre mille francs à l'exposant qui aura présenté le plus beau couple de canards modèles!

« Messieurs les exposants peuvent retenir à l'avance des cages d'un, de deux, trois et quatre mètres carrés pour leurs volatiles. Donner exactement noms, prénoms et adresse. Ces emplacements sont accordés gratuitement.

« *Nota.* — Si le jour de l'inauguration du comice agricole[6], l'emplacement, qui doit être retenu par lettre, n'est pas occupé, il sera payé un dédit[7] de cent francs par mètre carré.

« Adresser toutes demandes à M. Z..., directeur de la section 4, telle rue, tel numéro, à Auriol. »

Pierre d'Auriol écrivit une lettre détaillée à M. Z... pour retenir un emplacement de deux mètres carrés, avec bassin et eau courante, et revint à l'hôtel.



3. — Les canards, dans la cour de l'hôtel, le saluèrent de leur coin-coin d'affamés.

Il leur fit donner une pâtée abondante et déclara au patron de l'hôtel qu'il partirait le lendemain ou le surlendemain, emmenant ses précieux canards.

Le patron lui conseilla de les expédier le jour même.

« Mais, dit Pierre, on n'acceptera là-bas les envois des exposants que dans quinze jours exactement.

— N'avez-vous pas dans cette ville un ami qui leur donnera l'hospitalité?... Du reste, vous arriverez presque en même temps que ces intéressantes volailles. Je vous avoue qu'elles me gênent un peu. Et puis.... Si l'envie vous venait de demeurer trois jours au Havre pour vous reposer?...

— Coin! coin! coin! dirent les canards.

— Parbleu! pensa Pierre d'Auriol, j'ai à Auriol mon frère Paul, secrétaire de la mairie. Je vais lui expédier mes canards. »

Il les expédia et négligea d'écrire à Paul.

4. — Pierre passa deux jours au Havre, où il avait rencontré un bon camarade d'école, puis il s'oublia une dizaine de jours à Paris.

Et quand il arriva chez son frère à Auriol, le premier mot qu'il lui adressa fut celui-ci :

« Eh bien, et mes canards? Comment les as-tu trouvés?

— Excellents », dit Paul.

Pierre tomba anéanti sur une chaise, en gémissant.

« Malheureux! tu les as mangés!

— Et que diable voulais-tu que j'en fisse?

— Hélas! j'avais arrêté par lettre une cage de deux mètres carrés....

— Il fallait donc me prévenir!

— C'étaient des canards d'exposition; ils valaient deux mille francs pièce, puisqu'ils m'auraient donné le grand prix du concours qui est de quatre mille.... Et maintenant, je dois un dédit de deux cents francs! Et je ne possède plus sur terre que treize francs soixante et quinze!

« Je suis perdu, définitivement perdu! » se lamentait le pauvre homme.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Labrador** : presqu'île du nord du Canada. — 2. **Fastueux** : qui étale un grand luxe. — 3. **Apiculture** : art d'élever les abeilles. — 4. **Pisciculture** : art d'élever les poissons. — 5. **Aviculture** : art d'élever les oiseaux. — 6. **Comice agricole** : réunion formée par les agriculteurs d'une région pour améliorer les procédés et les produits agricoles. — 7. **Dédit** : somme à payer en cas de non accomplissement d'une chose *dite*, d'un engagement.

Le sens. — 1. D'où venait Pierre d'Auriol? — 2. En quoi consistait la fortune de Pierre d'Auriol? — 3. Quel espoir lui donne son journal? — 4. Pourquoi expédie-t-il ses canards au lieu de les emmener avec lui? — 5. Son frère aurait-il pu deviner qu'il s'agissait d'animaux rares? — 6. Pierre d'Auriol vous semble-t-il ponctuel et ordonné? Pourquoi? — 7. Qu'apprend-il en arrivant dans sa ville? — 8. Pourquoi se croit-il perdu?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **405.** — Conjuguez à tous les temps de l'indicatif et du conditionnel : *Il fallait me prévenir.* Ex. : IND. PRÉS. *Il faut me prévenir;* — IND. IMPARF. *Il fallait....*

406. — Conjuguez à tous les temps les verbes impersonnels *pleuvoir* et *geler*.

La phrase. — **407.** — *Et tout à coup, son regard fut attiré par cette ligne composée en caractères gras : grand concours agricole à Auriol.* Qu'est-ce qui aurait encore pu attirer son regard? Une affiche? une pancarte? un écriteau? (3 phrases semblables au modèle).

102. — Quatre mille francs qui tombent!

1. — « Et pourquoi perdu, mon oncle? » dit le jeune Théodule, le fils de Paul, qui revenait juste à ce moment-là du collège où il était externe.

Son père expliqua l'aventure à ce jeune gaillard de seize ans qui pouffa de rire.

« Et voilà ce qui vous désole? Ah! mon oncle, je vais vous tirer de ce mauvais pas. Laissez-moi faire. Qu'on m'apporte la cage. On ne l'a pas mangée, j'espère, la cage? »

Pendant qu'on la recherchait au grenier, Théodule sortit.

2. — Quand il rentra, un quart d'heure plus tard, la cage était retrouvée, et il tenait par les pattes, pendus à son poing, la tête en bas, deux magnifiques canards assez semblables à ceux dont il avait déjeuné quelques jours auparavant. Il les introduisit dans la cage :

« Vous ne paierez pas le dédit, mon oncle; ces deux canards sont du Labrador, comme en témoigne cette magnifique plaque de cuivre reluisante que Catherine va fourbir[1] encore.

— Que veux-tu dire? interrogea anxieusement l'oncle Pierre.

— Je m'en doute! proféra le bureaucrate[2] Paul, que sa vie dans les mairies avait accoutumé de longue date à ne s'étonner de rien et à tout prévoir.

— Je veux dire, répliqua Théodule, je veux dire que vos canards du Labrador n'ont pas été mangés, puisque les voici, et que je ne désespère pas de vous faire obtenir le prix de quatre mille francs.

— Mon neveu, dit gravement Pierre, cette substitution serait un odieux mensonge.

— Mon oncle, répliqua Théodule, vos scrupules vous honorent. Voulez-vous, ou seulement, pouvez-vous payer les deux cents francs du dédit? Non? Alors, laissez-moi faire. »

Pierre d'Auriol, ahuri, se tut, faute de deux cents francs.

« Coin! coin! coin! » dirent les canards d'Auriol, nouvellement promus[3] canards du Labrador. Et il faut convenir qu'ils n'avaient pas « l'accent[4] ».

3. — Le lendemain on porta les canards au comice agricole, dans la cage qui témoignait de leur provenance.

Trois mois plus tard, à la veille de la distribution des prix, l'heureux exposant, leur maître, apprenait par une indiscrétion de journal, qu'il avait obtenu, grâce à eux, la grande médaille de quatre mille francs.

« Quand je vous l'avais dit, mon oncle!

— Mon neveu, dit l'oncle, les meilleures plaisanteries sont les plus courtes. Conduis-moi chez le président de la section des canards. » Le neveu protesta. L'oncle résista. Ils partirent.

→ Grâce à l'impertinence[5] de Théodule, qui savait parler de haut aux bas employés, on les introduisit dans la salle même où siégeait le comité de l'Exposition. ←

La section des canards était en séance. Théodule alla dire quelques mots à l'oreille du président, qui n'était autre que le préfet en personne. Le préfet se leva aussitôt, très visiblement troublé, pria son comité de délibérer sans lui et entraîna Théodule et son oncle dans une salle voisine.

4. — « Monsieur le préfet, *commença* le professeur, mon neveu a dû vous expliquer d'un mot la situation. Elle est *pénible*. Je ne peux *vraiment* pas arracher à un éleveur sérieux, à un éleveur de carrière[6], un *prix* de pareille importance.... Ces canards du Labrador n'en sont pas... et ma conscience....

— Il ne s'agit pas de cela, monsieur, interrompit sévèrement le préfet. Vous nous avez *trompés*, c'est entendu, mais, par suite, nous nous sommes trompés. Or notre erreur nous couvrirait de ridicule si votre conscience la *dévoilait* aujourd'hui. Votre devoir à présent est de vous taire.

— Mais, monsieur le préfet....

— Monsieur, dit le préfet, du ton d'un Bonaparte menaçant, monsieur, je n'admets pas d'excuses. Vous toucherez le prix de votre *mensonge*... c'est, comme vous savez, quatre mille francs.

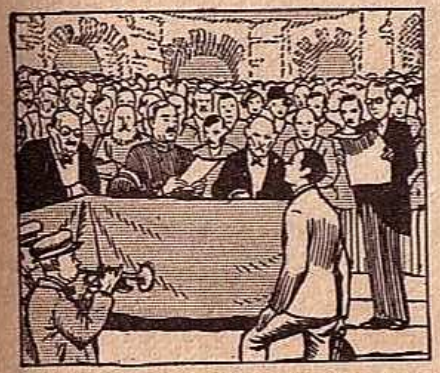
— Cependant, monsieur le préfet....

— Il n'y a pas de cependant.

— Ce que vous me demandez est *impossible*, monsieur le préfet. J'ai fait acheter deux canards chez le *marchand* de volailles d'Auriol, pour remplacer deux canards authentiquement nés au Labrador, ceux-là... et dès lors....

— Monsieur, dit le préfet hautain, le comice agricole ne doit pas pouvoir se tromper. Vous aviez exposé deux canards qui sont du Labrador. Nous nous y connaissons peut-être mieux que vous. Vous toucherez vos quatre mille francs. Et n'ajoutez pas un mot, s'il vous plaît, vous me désobligeriez.... »

JEAN AICARD. [*Maurin des Maures*. Calmann-Lévy, édit.]



La distribution eut lieu dans les arènes antiques d'Auriol. Pierre refusa d'aller chercher sa médaille, mais Théodule prit sa place et monta sur l'estrade d'honneur pendant que l'harmonie d'Auriol attaquait une *Marseillaise* enthousiaste.

Avec les quatre mille francs du prix, Théodule fit construire quelques cabanes en planches. Au-dessus du portail rustique de la construction s'étalèrent ces quatre mots : Au canard du Labrador.... Et sa « canarderie » prospéra rapidement.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Fourbir** : nettoyer, rendre clair, brillant. — 2. **Bureaucrate** : employé dans les *bureaux*. — 3. **Promus** : élevés à un rang supérieur; ici, classés comme sujets de choix. — 4. **L'accent** : l'accent du Midi. — 5. **Impertinence** : ici, aplomb, insolence. — 6. **De carrière** : de profession, de métier.

Le sens. — 1. Qui remplace les canards et comment? Qu'est-ce que cela prouve? — 2. Comment peut-on dire que la plaque de cuivre témoigne de la provenance des canards? — 3. Quelle surprise attend Pierre d'Auriol? — 4. Pourquoi le préfet refuse-t-il de reconnaître l'erreur de la commission? — 5. Que pensez-vous de la manœuvre de Théodule? — 6. Pourquoi Pierre refuse-t-il de recevoir la médaille? — 7. A quoi sont utilisés les quatre mille francs?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — Revision. — **408.** — Expliquez les mots suivants de la famille de **dent** : *dentaire, dental, dentelle, dentelure, dentier, dentiste, dentition, dentifrice, édenté, trident*. Employez dans une phrase chacun des trois derniers.

409. — Donnez un nom et un verbe de la même famille que chacun des mots en *italique* du n° 4 de la lecture.

La phrase. — **410.** — *Grâce à l'impertinence de...* (voir la phrase du n° 3 entre deux flèches p. 348). Analysez cette phrase et construisez 4 phrases semblables. Ex. : *Grâce au courage de... qui... on... où....* — *Grâce à l'ardeur de...*

La rédaction. — **411.** — A l'aide des gravures de cette page, imaginez et rédigez la fin de l'histoire.